

Lena

"Lane"

(Quatermass 2002)

Press review

Dubzone.org (10/03)

On pensait l'electro-dub condamné à ne jamais s'exporter d'Allemagne, mais c'était compter sans Lena, un nom encore mal connu sur la scène dub hexagonale, qui signe pourtant avec "Lane" un premier album capable de rivaliser avec n'importe quelle production du catalogue ~scape. Si vous aimez les rythmiques synthétiques, les infrabasses, souffles, grésillements et autres sons emblématiques de la musique électronique moderne, n'hésitez pas, et procurez vous sans tarder ce disque. Le groove du dub y côtoie le raffinement de l'électro avec une élégance de tous les instants, dans la grande tradition de la scène berlinoise. Compositions ciselées au millimètre, son clair et puissant, effets subtilement dosés, Lena est un orfèvre du dub électronique. Jamais vraiment sombres, et pas joyeux pour autant, les morceaux décrivent une ambiance inédite, qu'il est malaisé de décrire car elle ne correspond pas à des humeurs clairement définies. C'est souvent le cas dans l'electronica, qui n'est justement jamais très loin du dub chez Lena; on en retrouve la volonté permanente de jouer avec les sons en les plaçant à un niveau d'importance égal à celui du rythme ou des mélodies. Cela se traduit concrètement dans cet album par l'utilisation incessante de sonorités à haute fréquence, qui donnent une coloration particulière aux morceaux: souffles, grésillements, cris d'oiseaux ("Paspanga"), et prolifération de samples d'insectes ("Entomodub1", "Zone du bois", "Paspanga"...), pour lesquels Lena a visiblement un faible (que quatre versions "d'entomodub" ne démentiront pas), animaux mystérieux et inaccessibles à la dimension humaine, à l'instar de sa musique, inédite et indescriptible. Mais ne nous y trompons pas, si les connexions avec l'electronica sont nombreuses, c'est avant tout de dub qu'il s'agit, et les expérimentations ne l'emportent jamais sur le rythme. Le balancement originel du dub est omniprésent, se déployant dans une luxuriance d'éléments rythmiques. Contre toute attente, il résulte de ce mélange foisonnant une musique cohérente et homogène, qui n'est pas sans évoquer quelque jungle humide et inhospitalière; une musique presque organique, qui nous fait miraculeusement oublier les synthétiseurs, samplers et racks d'effets avec lesquels elle a été élaborée. Un album singulier, imaginatif et admirablement ficelé, qui apporte une nouvelle pierre, joliment taillée, à l'édifice dub. Et place son auteur au rang des artistes qu'il convient désormais de surveiller avec précaution.

2D

-

Interview

- La question rituelle pour commencer : que signifie le nom « Lena » ?

Il ne signifie rien, c'est juste un prénom. Celui d'une femme dans « Lumière d'Août », un roman de Faulkner : une femme enceinte qui erre dans la campagne américaine, au milieu des sauterelles.

- En plus de Lena, on te connaît sous les noms de Bidlo, DJ Jecho, Konstanz, Paul Shade... peux-tu nous en dire plus sur ces pseudonymes ? Correspondent-ils à autant de side-projects différents ? Et quelle est l'importance de Lena au milieu de tous ces noms ?

Tous mes projets sont liés les uns aux autres et découlent, d'une certaine façon, les uns des autres. C'est comme une sorte de famille que j'héberge... Je pense à ces noms comme à

des personnages qui possèdent tous une certaine identité, un univers sonore que je tente de respecter. Lena fait du dub, Konstanz aime bien les sonorités très électroniques et les sons de boîte à rythme, Bidlo fait à peu près ce qu'il veut, Jecho joue au DJ, l'œuvre de Paul Shade se résume, à ma connaissance, à un seul morceau... Ha oui, nouveau venu, Old Eb prend plaisir à massacrer les morceaux de Bidlo en les passant à la moulinette. Je fais aussi des pièces sonores plus électro-acoustiques sous mon propre nom.

- Peux-tu résumer ton parcours musical et les influences qui t'ont amené à faire du dub ?

J'ai passé mon enfance en Afrique, mais je ne sais pas si c'est vraiment déterminant. On écoutait du reggae bien sûr, mais plutôt Alpha Blondy. Et beaucoup de disco aussi, et de la musique africaine, zaïroise, ghanéenne etc... Le dub, je l'ai découvert tard, adulte, ça a dû faire résonner quelque chose... C'est cette énergie portée par la basse qui m'a séduit. Et le fait qu'on soit dans l'expérimentation tout en étant dans la musique « populaire ». Le dub, c'est de la recherche sonore, et pourtant on peut danser dessus, quelque chose comme ça...

- « Lane », ton premier album, rappelle beaucoup l'électro dub allemand. Pourquoi avoir choisi de t'exprimer dans ce style de dub plutôt que dans un autre? Juste une question de goût ?

C'est pas une question de style. C'est juste que je considère que la musique doit être innovante, et qu'en matière de dub, c'est en Allemagne que j'ai entendu les choses les plus originales ces dernières années. Pour que le dub reste vivant, il faut le transformer, pas répéter inlassablement les mêmes formules miracle. Pole a su faire ça, bien sûr, Maurizio aussi. Ce sont des sons qui m'ont influencé au début, et pourtant je pense que ma musique n'a que peu à voir avec Pole ou Maurizio. Nous n'abordons pas la musique de la même façon, et nous n'avons pas la même histoire musicale. Pole fait de la musique quasi improvisée, alors que chez moi tout est écrit. Quand « Lane » est sorti, les articles n'arrêtaient pas de parler de minimalisme, ce qui est complètement idiot : il n'y a absolument rien de minimaliste dans ma musique, c'est au contraire la jungle sonore qui m'intéresse.

- « Lane » est sorti il y a un an. Es-tu satisfait de l'accueil qu'il a obtenu dans la presse et auprès du public ? A-t-il eu des échos à Berlin ?

« Lane » a eu un bon succès d'estime, j'ai eu de bons retours d'un peu partout dans le monde, mais il a été mal distribué, mal « mis en place » comme disent les professionnels de la profession. Donc pour un album sorti sans aucune promo, je suis assez content. Même si j'espérais que ça me ferait jouer plus sur scène, par exemple, ce qui n'a pas été le cas, vu que très peu de monde a été au courant de sa sortie...

- Un petit mot sur Quatermass, ton label ? Quels styles produit-il à part le dub ?

C'est au départ ce qu'on peut appeler un label d'electronica, et c'est une sous-section du label Subrosa. Je crois qu'ils tendent à se diversifier pas mal, en sortant du hip hop, de l'électro etc... C'est en général assez barré et de bonne qualité.

- Quel regard portes-tu sur la scène dub française ?

D'abord je connais peu de choses, et le peu que je connaisse vient de quelques lives entr'aperçus. En général, je ne m'y retrouve pas trop, je pense que pour beaucoup, ces groupes viennent du rock et de la scène, ce qui n'est pas mon cas. Mais je découvre des choses intéressantes, chez Bangarang notamment, ou chez Sounds Around, un label à suivre je crois...

- Es-tu en contact avec d'autres groupes (français ou étrangers) et envisages-tu des collaborations ? Eventuellement avec des chanteurs/teuses ?

Daniel Meteo (moitié du duo Bus, un des meilleurs groupes de Scape, et patron du label Meteo Sound) va faire un remix sur le prochain album. De mon côté, je me suis mis à travailler avec des chanteurs : MC Tabloyd et Black Sifichi.

- On dit que tu as fait la première partie d'Adrian Sherwood. Quelles impressions ?

C'est toujours intéressant de voir des gens bien rôdés à un instrument particulier, là en occurrence : la table de mixage 48 pistes, associée à deux tours de racks d'effets... Je me souviens aussi d'Aba Shanti, qui fait des sets d'une puissance sonore monstrueuse, à l'aide d'une seule platine vinyle et de galettes de reggae des années 70.

- Comment composes-tu, et dans quel ordre ? Commences-tu par les rythmes, les basses, les mélodies, les sons d'ambiance... ?

Je mets en général beaucoup de temps à faire un morceau, et celui-ci est le fruit de nombreux remixages successifs. Je commence toujours par le groove, qui peut venir d'une ligne de percussions, mais aussi d'un enchaînement d'accords. Il faut qu'il y ait une « machinerie » qui se mette en place, que ça tourne parfaitement, comme tout seul. J'essaye d'être « dans le son » du début à la fin : la vieille méthode « d'abord j'écris, puis je mixe » m'est totalement étrangère et chez moi toutes les étapes sont mêlées. Je n'utilise plus de samples, sauf éventuellement (dans le second album) quelques éléments vocaux très brefs.

- Sur quel matériel travailles-tu ? As-tu des machines et/ou logiciels de prédilection ?

Je travaille sur le logiciel qui sert à faire les disques de Céline Dion et des trois quarts de la pop mondiale... Sinon, je n'ai pas d'outil de prédilection, je travaille avec tout ce qui me passe sous la main, ce qu'on me prête etc... Mon studio n'est pas un endroit intéressant, il est assez impersonnel...

- A quand le prochain album ? Faut-il s'attendre à une évolution de ton style ? Vas-tu persister dans l'utilisation des sons d'insectes et autres grésillements qui font la spécificité de « Lane » ?

Le second album sortira au début de 2004 et s'appellera « Floating Roots » (toujours chez Quatermass). Il y aura donc des morceaux avec les voix de Tabloïd et Black Sifichi, et quelques instrumentaux. Il n'y aura plus de sons d'insectes, et ça sera dans l'ensemble plus groovy que le premier album. J'ai beaucoup travaillé sur les sons de percussions et les textures en général.

- Quels disques écoutes-tu en ce moment ?

J'écoute beaucoup d'electro. Je déteste tout ce qui est sorti du revival 80's ces dernières années, mais j'ai toujours aimé les artistes qui sont vraiment dans l'electro depuis toujours. En ce moment, je me saoule par exemple avec des disques issus de la galaxie Dopplereffekt/The Other People Place/Japanese Telecom/Drexciya etc... Sinon, du hip hop nouvelle vague comme Buck 65, et sinon de la musique electroacoustique comme celle du label Empreintes Digitales.

Musiques et cultures digitales (02/03)

LENA : le dub dans la brousse des fantômes...

Avec Lane, MATHIAS DELPLANQUE alias LENA nous entraîne vers les territoires du dub crépusculaire... En guise de guide, une ligne de basse profonde et hypnotique, soulignée par une trame mélodique et quelques "clicks", embarque l'auditeur dans un labyrinthe rythmique. Ce minimalisme vibratile d'une lenteur et pesanteur calculée est actuellement à l'honneur outre-Rhin (Scape, Chain Reaction, etc) et Mathias a succombé aux charmes de ces compositions "fantomatiques" qu'il inscrit sur un arrière-plan très personnel et littéraire. Décryptage d'un univers musical particulier.

"Lena est effectivement le nom d'un des personnages du roman de William Faulkner, "Lumière d'Août". C'est une femme enceinte complètement paumée qui marche pendant tout ce roman sur les chemins poussiéreux du Mississippi, au milieu des insectes. Je tenais à ce que ce soit un prénom féminin qui soit associé à mon projet DUB. Cela dit, bien que Bastien Gallet [1] considère comme logique le fait que je sois signé sur Quatermass compte tenu de

certaines indices — "Quatermass and the Pit", les insectes, la musique, Deleuze, le Dub... —; ce n'est au départ qu'une rencontre fortuite et cette signature s'est faite dans les règles de l'art (envoi d'une démo, etc...).

En ce qui concerne l'intitulé des morceaux, "Zahir" provient du titre d'une nouvelle de Borges. Le Zahir serait une entité qui existe depuis le début des temps, sous des formes diverses: une pièce de monnaie, une phrase dans un livre, un animal... Alors, pourquoi pas aussi un morceau de musique de Lena... Les "Entomodubs" portent ce nom car ce sont des dubs qui comportent des bruits d'insectes extraits d'enregistrements édités par l'INRA. Il y a une analogie entre les insectes et les machines. Les insectes produisent des sons mécaniques et répétitifs, des rythmes, des fréquences. Ce sont des sons très riches qui se modulent facilement. Quant au titre "Dying Bug Dub", cela se passe de commentaire...

D'autre part, le titre "Paspanga" provient du quartier où je vivais à Ouagadougou : je suis né au Burkina. "Zone du Bois" étant le nom d'un autre endroit de cette ville. Dans mon enfance, j'ai donc baigné dans le highlife, la salsa zaïroise et plein d'autres musiques du même genre. À mon retour en France, dans les années 80, j'étais désarçonné par la musique qui était diffusée par les radios. L'horreur ! Mais je me souviens de quelques éclairs : Art Of Noise, Spike Jones et Pierre Henry par exemple... Plus tard, me sont parvenues des bribes de musique industrielle avec Einstuerzende Neubauten : les musiques composées avec des bruits m'ont toujours fasciné. Je suis passé par les Beaux-Arts où j'ai fait de la sculpture et, même si j'ai suivi des cours de musique pendant mon enfance et mon adolescence, je ne me suis mis à la musique qu'assez tard. En 1998. J'ai commencé par réaliser des choses sous le nom de Bidlo, dont le premier disque est sorti sur un label anglais nommé Harmsonic en 2000. Le second album est actuellement en préparation. Lena est mon deuxième gros projet. Le dub, c'est un double. Un dopplegänger... C'est un fantôme qui passe à travers les murs, et dont les échos et les basses résonnent de la cave au plafond. J'aime les structures ouvertes, et le dub est une forme musicale fondamentalement aérée. C'est une musique souple et solide. J'ai découvert la scène dub allemande en 1998 avec le morceau "Tanzen" de Pole, puis avec Rhythm & Sound. Une révélation ! Un son chaleureux, profond, réconciliant. Du dub en 3D, alors que le dub digital anglais (que j'aime aussi beaucoup) est plus linéaire, horizontal. Je me sens très proche de la mouvance allemande — j'ai un projet de recueil de remixes où se retrouveront certains noms de cette scène — même si je mets plus l'accent sur les rythmiques. J'y tiens énormément. Un bon morceau est souvent, pour moi, un morceau rythmiquement intéressant; même si on n'y entend aucun son de percussion... Live, je joue d'ailleurs généralement plus vite, avec plus de pied. Et je me produis avec un batteur, Félix Amoussa, un MC, Lucky Buzz, et quelques autres musiciens que j'invite régulièrement : Unkl'Benz, Charlie O, Robin et Andrew Blick du groupe Blowpipe.

Ce premier album de Lena est très (trop ?) écrit. Les morceaux sont constitués de nombreuses couches superposées. Je voulais faire un disque riche, avec beaucoup de sonorités différentes, imbriquées les unes dans les autres. C'est une espèce de jungle sonore inextricable. Dans le prochain, je tenterai de donner une place plus importante à l'improvisation et au hasard. Notamment grâce à des collaborations avec les chanteurs. Cela dit, faire du dub signifie toujours travailler sous l'influence d'une forte tradition et accepter certaines contraintes (qui font que ce que tu fais EST du dub et non un autre style). Bien sûr, j'essaie de transformer ces contraintes et cet héritage, d'en faire quelque chose de neuf, quelque chose qui m'appartient en propre. Et quand un morceau sort trop de cette sphère dub, je le "transfère" vers mon projet Bidlo - le 2e album est pratiquement fini - et je le transforme, je le développe cette fois sans aucune contrainte stylistique. Dans les prochains albums de Bidlo et Lena, on retrouvera donc des éléments de base identiques mais développés de deux manières différentes sans qu'il s'agisse pour autant de remixes: les morceaux de Bidlo sont en quelque sorte des dubs "dédubisés"...

Aujourd'hui, les musiques électroniques n'en finissent plus de se disloquer et je trouve ça très bien — signe que des choses nouvelles vont surgir... Je suis un fervent adepte de recyclage. C'est ma passion. Je tiens à aller le plus loin possible dans la production de mes morceaux. Je n'ai aucune envie que mes albums soient mixés par quelqu'un d'autre. Je

ne lâche l'affaire qu'au moment du mastering, parce que là c'est important que ça soit quelqu'un d'autre qui le fasse à ma place (même si je reste dans la pièce !!!). Je tiens à préciser que gagne ma vie en testant des instruments de musique électronique et que je fais également un peu de mastering pour d'autres musiciens électroniques, histoire de signifier que je ne suis pas complètement autiste... Mais il faut que je sois seul pour travailler dans mon studio. Composer un morceau est un processus long et solitaire, c'est comme écrire un roman.

[1 Bastien Gallet, *Le boucher du prince Wen-houei : enquêtes sur les musiques électroniques*, p. 39/40, Musica Falsa]

Propos recueillis par Laurent Diouf.

Extrait de "Le boucher du prince Wen-Houei. Enquête sur les musiques électroniques" de Bastien Gallet (Ed. Musica Falsa 2002)

Quatermass and the Dying Bug

Lorsqu'un disque se refuse à livrer un sens quelconque, il est recommandé de jeter un œil sur ses alentours immédiats : textes d'accompagnement, inscriptions diverses, images ornant le livret intérieur, titre des morceaux, voire nom des personnes remerciées. Je voudrais soumettre à cette analyse contextuelle et paramusicale un album sorti en juillet 2002 sur le label bruxellois Quatermass (frère siamois de Sub Rosa). Son titre – LANE (chemin) – est l'anagramme du nom de son auteur – LENA, pseudonyme emprunté à un personnage de William Faulkner, dont on trouve le nom dans la liste des remerciements : Lena est la femme enceinte de Lumière d'août. On voit sur la pochette trois personnes à moitié nues remontant une rivière au milieu de la jungle devant un immense cercle noir en surimpression. Quatre morceaux de l'album forment une série intitulée " Entomodub " (numérotée de 1 à 4) et la deuxième plage porte ce titre étonnant : " Dying Bug Dub " (littéralement : dub de l'insecte mourant). Il se trouve que Quatermass est le nom du personnage principal d'un film de science-fiction anglais de 1967 (Quatermass and the Pit : Five Million Years to Earth) dans lequel on apprend que des insectes martiens se seraient perpétués sur terre en implantant leurs gènes dans les corps d'un groupe choisi d'australopithèques, leur confiant en héritage goût pour la connaissance et soif de sang. Dans *Lipstick Traces*, Greil Marcus consacre plusieurs pages à ce film qui, explique-t-il, produisit sur lui une sensation comparable à celle qu'il éprouva le soir du 14 janvier 1978 pendant le concert des Sex Pistols au Winterland de San Francisco, le dernier de Johnny Rotten en tant que membre du groupe (1). La découverte du professeur Quatermass, celle d'une mémoire phylogénétique extra-terrestre au cœur de l'ADN humain, est celle de Greil Marcus découvrant sous les élucubrations blasphématoires de Johnny Rotten (de son vrai nom John Lydon) les traits de l'hérétique Jean de Leyde. Proclamé roi de la ville de Münster en mai 1534, il finit, après un an et demi de siège, torturé au fer rouge, exécuté en place publique et suspendu dans une cage au clocher d'une église sur les ordres de l'évêque luthérien local. Des chants gnostiques aux prières des Frères du Libre Esprit (communauté dont Jean de Leyde était membre) et des glossolalies pentecôtistes aux onomatopées de Little Richard (qui fut longtemps évangéliste) comme de Jean de Leyde à John Lydon, Greil Marcus tire le fil souterrain d'une persistance atavique, authentique survivance des formes au sens de la *Nachleben* de l'historien d'art Aby Warburg (2). Les sons comme les images se survivent, ils reviennent après des siècles de latence hanter notre présent, fantômes vivants d'un lointain passé venus troubler le cours qu'on croyait linéaire de l'histoire des hommes. Les insectes martiens du professeur Quatermass n'en finissent pas d'agoniser sur le chemin (lane) qu'entre le Kingston des années soixante-dix et le Berlin des années quatre-vingt-dix Lena ne cesse de retracer : des stridulations de nos ancêtres aux craquements entomologiques du dub et des premières versions du dub jamais aux bugs numériques de Stefan Betke, producteur berlinois plus connu sous le nom de Pole. Le chemin d'eau qui mène au cercle (soleil ?) noir et celui, plus sinueux, qu'emprunte le personnage de Faulkner sont des chemins de mort et de vie. Mathias Delplanque (3) (producteur de Lane dit le dos du CD) nous raconte en musique des histoires de fantômes. Zahir.

(1) Lipstick Traces : une histoire secrète du vingtième siècle, traduit de l'américain par Guillaume Godard, éd. Allia, 1998, pp. 102-114.

(2) Sur Aby Warburg et sa théorie des images, voir l'ouvrage volumineux de Georges Didi-Huberman, L'image survivante : histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg, éd. de Minuit, 2002.

(3) Mathias Delplanque possède, en plus de Lena, au moins un autre nom : Bidlo, auteur hétéronyme de l'album Bilder sorti sur le label anglais Harmsonic. Il est aussi l'auteur d'une œuvre encore inédite et non signée intitulée : Ma chambre quand je n'y suis pas.

Octopus 09/02

Passionné d'overdubs dès l'enfance, citant François Bayle et Scientist, Mathias Delplanque aka Lena revient à la musique après avoir étudié la sculpture. Deux passions qui l'ont conduit à faire des disques qu'il considère comme " des sculptures multiples et transportables aux quatre coins du monde ". Son album Lane affirme la mutation électronique de ce pianiste organique, mais " tout ce qui pouvait être fait dans le domaine du collage a déjà été fait, le sampling ne garde de sens qu'utilisé de façon chirurgicale et fondée. Lane ne comporte qu'un sample, le reste est écrit à la boîte à rythme et aux synthés, augmentés de sons concrets". Cette electronica est empreinte d'influences diverses, et porte le sceau du dub dans un déroulement chaloupé rappelant le meilleur du funk à la Clinton. " J'ai une passion pour le dub, cette musique ouverte, souple, modulable. Lena est un dialogue avec le registre : je respecte certains codes du dub, mais par moments, je m'échappe, j'introduis des éléments musicaux issus d'autres horizons. J'aime jouer avec les codes, le premier disque d'electro que j'aie écouté était art Of Noise, et ça m'a marqué dans ce sens. J'exploite des procédés du funk à la Sly Stone, comme l'aplatissement de l'arrangement musical : tous les éléments se retrouvent sur le même plan, se répondent et crépitent ensemble. J'ai aussi inséré des sons de mon enfance au Burkina faso : biguine, high life... " Comme David Shea dans une autre couleur, Lena est plus une fusion de chocs culturels personnels qu'un collage fallacieux, témoin d'une identité multiple : " Je travaille essentiellement avec Bidlo et Lena. J'aime que ce soit un personnage féminin qui fasse du dub, qui est une musique du double. " Espérons que Lena navigue longtemps pour revenir colorer nos ports parallèles.

Jérôme Langlais

Chronicart (08/02)

Derrière le pseudonyme de Lena se cache le brillant Mathias Delplanque, également connu pour avoir parachuté l'album d'electronica déviante Bilder, cette fois ci sous l'alias Bidlo. Un opus qui vient d'ailleurs d'être récemment réédité et qui mérite vraiment le détour, notamment pour les bijoux La Fiancée du pirate et Carmen.

Fraîchement débarqué sur l'écurie belge Quatermass (Mash'ta, Calla, Andrea Parker, Tone Rec, Tal, Bill Laswell...), le sieur Delplanque nous parachute ici une petite bombe à neutrons, concoctée à base de dub roots et de craquements electro hallucinés. Dès la première salve Lane, le dub fantôme de Lena s'immisce immédiatement dans les tympans de l'auditoire, à coups de rythmiques claquantes et bondissantes, qui chahutent avec une foultitude de samples aquatiques et impulsifs, dont les textures sont remarquablement travaillées. A fond sur les enceintes ou au casque, la musique de Delplanque s'insère subrepticement dans les organes auditifs, égrainant ses infra-basses emportées avec minutie. Sur Dying bug dub, des insectes métalliques débarquent dans vos baffles avec précision, transportés par des vagues de bruits blancs élanés, qui se chargent de parader au beau milieu de samples névrotiques. Un bonheur pour les oreilles, qui n'en finissent plus d'engloutir les pluies infra-basses inassouvies. On retrouve également des arthropodes tonitrueux sur Entomodub 1, qui nous balancent des grillons écrasés à la figure, en jouant sur les sonorités sulfureuses de breaks déclassés (et décalés en fin de morceau) aux tonalités embrouillées par des synthés spectres et aliénés. A noter également la participation

du teuton de choc Jayrope et son Zuhörtanzmusik (Entomodub remix), qui se charge en fin de galette de déplomber les molaires de Lena de façon brillante, en becquetant les eurythmies tout en dispersant une foulditude de samples qui vont de la guitare aux synthés, en passant par le métalophone.

Tout le long de cet opus paradisiaque, on pense souvent à Pole qui ferait un fight avec Adrian Sherwood, ou encore au Mad Professor qui imbiberait ses machines de glace pillée arôme Pan Sonic. Très complexe, l'univers de Lena est composé de vibrations africaines qui s'entrechoquent avec la froideur des vrombissements germaniques, de soleil et de glace, d'amour incontesté pour le dub raffiné et l'électronica déjantée. Un opus qui compte parmi les meilleurs disques de dub electro de cette année.

Fred Hanak

Noiseloop.com (08/02)

As it often has, Dub has predominated my musical purchases this summer, both Jamaican dub and neo-dub in its myriad forms. There have been some really solid releases recently, classics such as Linval Thompson's "Phoenix Dub" and the incredible Wackies stuff, esp. "African Roots, Act III", as well as contemporary stuff from the devastating dancehall dubs of the Mo' Wax label's CD, "Now Thing ‐ 15 dancehall instrumentals" to Gotan Projects soulful dub tango. There is a lot of talk this summer about a hybrid of dub and techno (electronica, IDM, etc) ‐ dubtech or dubstep or whatever, magazine articles and the lot - but it doesn't add much to the technodubological innovations of the 90s. When you hear techno and dub in the same sentence - two names are unavoidable: a) Maurizio, b) Betke. Maurizio made dub safe for house music aficionados and Pole's delicate chamber techno reanimated its flickering digital doppelganger. But as good as they are, in the end, both remain rooted in the icy cold and calculating north, they come at dub from the European traditions ‐ incorporating the chance and random elements, a hint of detached melody, but steering clear of the (unspeakable) passion of Jamaican dub. The challenge to techno-dub remains finding the sweet spot between the pelvis and the brain. The continental (d)ubstart, Lena, with roots in both, Ouagadougou, Burkina Faso (Africa) and Las Vegas, Nevada (USA), takes her/his best shot at the technodub title with the CD "Lane" and walks away the winner. OK it is not club techno like rhythm and sound, it is more like Pole if his music came to life, but I can't get over how good this CD is. I haven't taken it out of the device since I bought it. The cuts fall into two categories ‐ a handful of wet, glitchy, upbeat, rhythmical and boomin, instrumentals that got that real dub feelin - like a reincarnated Jackie Mitto smokin' techno - along with a four part piece of dub serial-minimalism called entomodub 1-4 that sounds like Phil Glass meets Wally Badaru at Basic Channel. Afro-funkiness clankin virtual Gamelans against hissing loops of static, I and I-bot, digi-fari, in the domain of technodub, Lena dun take de Crown.

Robert Painter